

Médecine générale : pénurie ?



Dr Laurence Derycker,
Médecin généraliste,
Rédactrice en chef adjointe
de la Revue de la Médecine Générale.

Pour la première fois, en 2009, le médecin est l'un des huit métiers qui ont fait leur entrée sur la liste des « fonctions critiques » : ce sont les métiers où une pénurie de main-d'œuvre a été constatée^(a). Ces données émanent d'un rapport du Forem qui chiffre la pénurie sur base de 73 offres d'emplois de médecins généralistes en 2009 qui n'ont connu qu'un taux de satisfaction de 75 % (valeur moyenne 88 %) et un délai de satisfaction moyen de 48 jours (valeur moyenne 35 jours).

Les raisons avancées pour l'expliquer : le manque de candidats et les conditions d'exercice de la profession.

Ces résultats ne viennent que confirmer un sentiment déjà largement répandu chez les médecins.

Le manque de praticiens généralistes actuel est bien sûr la conséquence de « feu » nume-

rus clausus et du faible attrait des jeunes diplômés pour la médecine générale (Rapport KCE, 2008). Un quart du quota fixé pour les médecins généralistes n'est pas rempli actuellement (essentiellement en Flandre).

Ce sont les qualités humaines qui devraient être ciblées pour l'accès à la médecine générale.

Durant les études, il est primordial d'informer précisément sur la profession et de fournir des stages de bonnes qualités avec des maîtres de stages dynamiques. Des cours spécifiques pourraient offrir des solutions pour surmonter les difficultés éventuelles (organisation d'un cabinet, facteurs de stress potentiels, difficultés relationnelles avec les patients ou les confrères).

Quant à la pénibilité du métier, certains médecins exerçant en milieu rural ou dans certaines régions désertées avaient déjà tiré la sonnette d'alarme : le nombre élevé de gardes et la perspective de longues journées dissuadent les nouveaux praticiens à s'installer. Peu d'assistants en médecine générale choisissent d'ailleurs d'effectuer leur stage dans les campagnes et le sud de la Belgique, ce qui entraîne une mauvaise répartition des jeunes dans les différentes régions.

La mise en place de services de garde bien organisés permettrait de soulager les MG du

stress des gardes individuelles tout en garantissant la continuité des soins.

C'est donc bien la pénibilité des horaires et le manque de médecins qui sont en cause pour expliquer la pénurie de généralistes.

À une certaine époque, l'ouverture d'un cabinet se faisait parfois après avoir effectué une « étude de marché ». On déterminait alors le coin parfait où développer suffisamment sa clientèle et éviter la trop grande concurrence.

Cela n'est plus du tout d'actualité.

Le jeune qui s'installe prendra en considération les opportunités pour sa famille en matière de loisirs, d'écoles mais aussi d'emploi : le conjoint a sa propre activité professionnelle, la structure familiale ne gravite plus seulement autour du médecin généraliste.

Le travail ne manque pas et le souci sera de ne pas plier trop rapidement sous la charge de travail.

Lorsqu'il s'arrête en fin de journée, le généraliste des régions désertées se sent épuisé et n'a plus d'énergie pour d'autres activités personnelles ou professionnelles.

Il n'est effectivement pas rare de voir des jeunes médecins généralistes réorientant leur travail après quelques années de pratique trop soutenue.

Il est impératif d'encourager les MG à travailler ensemble afin de diminuer la perception d'isolement et de permettre également une délégation des tâches administratives (par l'usage d'une secrétaire commune, par exemple).

Les activités de formation continue pourraient alors être organisées durant les heures de travail afin de libérer un temps précieux pour la famille.

L'amélioration du rôle du médecin généraliste dans l'équipe pluridisciplinaire est essentielle. Il a un rôle central. Cela passe forcément par une revalorisation financière.

Il faut objectiver les différences de revenus entre médecins généralistes et spécialistes et atténuer ces différences.

Parce que nous le valons bien !

**C'est bien la pénibilité
des horaires et la charge de travail
qui sont en cause**

(a) Le Soir du 24 juillet 2010. « Pas assez de médecins, dit le Forem ».